



HAL
open science

Des roches précieuses dans le Palais royal d'Ougarit : les calcédoines rubanées (agates)

Valérie Matoïan

► To cite this version:

Valérie Matoïan. Des roches précieuses dans le Palais royal d'Ougarit : les calcédoines rubanées (agates). Le mobilier du Palais royal d'Ougarit, XVII, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, pp.191-213, 2008, Ras Shamra - Ougarit, 978-2-903264-99-4. halshs-01278552

HAL Id: halshs-01278552

<https://shs.hal.science/halshs-01278552>

Submitted on 24 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DES ROCHES PRÉCIEUSES DANS LE PALAIS ROYAL D'UGARIT : LES CALCÉDOINES RUBANÉES (AGATES)

Valérie MATOÏAN *

RÉSUMÉ

Les calcédoines rubanées, d'une grande qualité esthétique, furent appréciées par les souverains du Proche-Orient ancien dès la fin du III^e millénaire av. J.-C. Ces roches sont rares à Ugarit à l'âge du Bronze récent. L'étude présente dix-sept artefacts, dont quinze sont inédits. Il s'agit pour l'essentiel d'objets de petites dimensions, d'une grande variété typologique : une perle cylindrique, une perle discoïdale plano-convexe, un cylindre, cinq éléments en forme d'œil, un élément en forme de croissant, deux « perles » ou « poids » en forme de canard, deux disques dont un à décor astral. Le *corpus* comprend également un « pommeau » et des vases dont une pyxide en brèche siliceuse exceptionnelle. Ces découvertes proviennent de différents *loci* du Palais royal d'Ougarit. L'usage des calcédoines rubanées en dehors du secteur palatial étant très rare, nous avançons l'hypothèse que ces roches sont, à Ugarit, un « matériau royal » privilégié, au même titre que d'autres, comme l'ivoire d'éléphant. Nous soulignons par ailleurs le fait que certaines pièces semblent illustrer des liens avec les régions à l'Orient du Levant.

ABSTRACT

Banded chalcedony, or agate, was appreciated for its high aesthetic quality by the rulers of the ancient Near East from the end of the 3rd millennium BC onwards. These stones are rare at Ugarit in the late Bronze Age. This study presents seventeen artefacts, of which fifteen were previously unpublished. These objects are mostly small and highly variable in typology: a cylindrical bead, a plano-convex discoidal bead, a cylinder, five "eyes", an element in the form of a crescent, two "beads" or "weights" in duck form, two discs of which one has an astral decoration. The corpus also includes a "knob" and vessels, among which is an exceptional pyxis in siliceous breccia. These discoveries come from different loci of the royal palace. As the use of banded chalcedony outside the palace sector was very rare, we advance the theory that these stones were at Ugarit a favoured "royal material", on a par with others, such as elephant ivory. We emphasize moreover the fact that certain pieces appear to illustrate links with the east of the Levant.

* Université de Lyon, CNRS – Université Lyon 2, UMR 5133-Archéorient, Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux.

INTRODUCTION

Notre recherche dans le cadre du programme d'étude sur le Palais royal d'Ougarit et sur les roches utilisées dans le royaume d'Ougarit nous a permis de constater que la plupart des objets façonnés dans des roches d'aspect rubané associant différentes couleurs, mis au jour sur les sites de Ras Shamra et de Minet el-Beida, proviennent du Palais royal. Les roches identifiées sont l'agate et l'onix, qui font partie de la catégorie des quartz microcristallins¹. Ces roches possèdent une qualité esthétique indéniable et il est vraisemblable qu'elles furent recherchées par les souverains d'Ougarit bien que les textes retrouvés à Ougarit n'en fassent pas état.

Le palais se distingue des autres contextes de découverte connus par le nombre de pièces répertoriées, mais aussi par leur qualité et leur originalité. Nous présentons dans cet article l'ensemble de ces objets, soit 17 pièces dont 15 inédites. Les catégories d'objets rencontrés sont assez variées : perle cylindrique, perle discoïdale plano-convexe, cylindre non percé, élément en forme de croissant, élément en forme d'« œil », disque à décor astral, « poids » en forme de canard, « pommeau » ou « embout de joug de char », pyxide. À l'exception des « yeux », les formes sont attestées dans d'autres matériaux, mais il est nécessaire de souligner qu'elles sont relativement rares à l'exception des perles. Enfin, certains objets mentionnés dans les inventaires des trouvailles n'ont pas été à ce jour localisés, comme RS 14.285 (inventaire de 1951) qui correspond à une « rondelle percée en agathe [sic !] (?), diam 17 mm », découverte au même point topographique (262) que RS 14.284 (élément en forme de croissant, voir *infra*)².

UNE PERLE CYLINDRIQUE (RS 20.99)

La fouille du *locus* 81 a livré, en 1955, un fragment de perle cylindrique (RS 20.99) en calcédoine (onix ?) ; il a été retrouvé au point topographique 1562, à une profondeur de 2 m). Il s'agit d'une perle de grandes dimensions (L. conservée 2,4 cm ; D. 1,7 cm ; D. perforation 0,3 cm). La roche est très abîmée et présente de nombreux éclats, de couleur blanche à rayures obliques gris clair et gris noir (*fig. 1*). Cette forme est bien attestée à Ougarit dans divers matériaux : roches de natures variées, matériaux vitreux (« faïence », « bleu égyptien », verre³), céramique, ambre.

Du même *locus* proviennent notamment une partie des documents des « archives Sud-Ouest »⁴ et des modèles de foies divinatoires en ivoire⁵, mais aussi des pointes de flèches, un poids, des fragments d'un vase en travertin⁶.

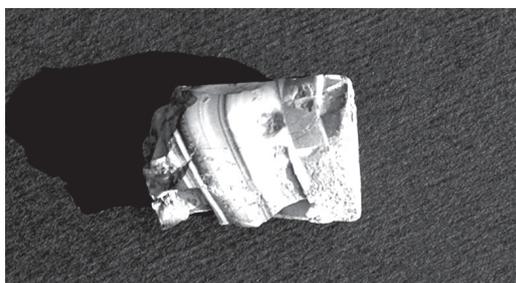


Fig. 1 - Fragment de perle cylindrique, calcédoine, D. 1,7 cm (RS 20.99, Damas), Palais royal d'Ougarit (cliché V. Matoïan).

1. Cf. Icart, Chanut, Matoïan, dans cet ouvrage, p. 181-182.
2. Cf. Matoïan, dans cet ouvrage, p. 63, note 250.
3. Matoïan 2000.
4. Lackenbacher, dans cet ouvrage p. 285.
5. Gachet-Bizollon, dans cet ouvrage p. 87.
6. Schaeffer 1962, p. 99.

UNE PERLE DISCOÏDALE PLANO-CONVEXE (RS 15.328)

La provenance précise de RS 15.328 (Damas 4066) dans le palais n'est pas assurée. L'objet aurait été retrouvé au point topographique 1 (à une profondeur de 2 m) dans le *locus* 22, selon les notes de fouille, et au point topographique 3 (à 0,45 m de profondeur) selon l'inventaire des trouvailles, ce point n'étant pas reporté sur le plan général du palais. Il s'agit d'une perle discoïdale plano-convexe, à profil biseauté, percée transversalement (D. 1,5 à 1,55 cm ; ép. 0,72 cm ; D. perforation 0,2 cm). L'agate rubanée est de couleur blanche et gris brun ; la surface de l'objet est opacifiée et craquelée (peut-être le résultat d'une chauffe). La partie centrale de la face convexe de la perle est plus foncée ; elle est quadrifoliée et n'est pas traitée en relief (*pl. XVII, 1*). Ces deux dernières caractéristiques permettent, à notre avis, de distinguer cet objet de la série des « yeux » abordée plus loin⁷ ; la partie centrale de ces derniers est en effet discoïdale et le plus souvent en léger relief.

UN CYLINDRE NON PERCÉ (RS 18.155)

RS 18.155 (Damas 8712)⁸ est un cylindre en agate rubanée brun clair et blanc (*pl. XVII, 2*) retrouvé au point topographique 1456. Ce point est indiqué sur le plan d'*Ugaritica* IV, sur le mur sud-ouest de l'« ex-cour V » (*locus* 153). Cette localisation pose problème car la profondeur associée à la trouvaille est 3,15 m, ce qui correspond à une profondeur trop importante pour une découverte qui se situerait au-dessus du mur. Il est vraisemblable que l'objet provient du *locus* 153 car, dans les notes de fouille, on recueille l'information suivante « W bassin cour V » (= « à l'ouest du bassin de la cour V »).

L'objet (L. 3,03 cm ; D. 1,6 cm) n'est pas un cylindre parfait : on observe une légère convexité de la partie centrale avec un amincissement vers les extrémités ; la surface de l'objet présente de plus un très fin facettage sur tout le pourtour. Les extrémités du cylindre, en forme de disques plus ou moins réguliers, sont planes et polies. On observe quelques petites ébréchures aux extrémités.

Il est difficile d'inscrire cette pièce dans une catégorie d'objet précise. C. Schaeffer a proposé les hypothèses d'une perle ou d'un sceau-cylindre. Sommes-nous en présence d'un objet en cours de fabrication, comme le propose le fouilleur dans l'inventaire de 1954 lorsqu'il le décrit comme une « ébauche de perle ou de cylindre »⁹ ?

Plusieurs points doivent être pris en considération comme le montre l'étude typologique. La première constatation est que d'autres cylindres en pierre, non perforés et sans décor, ont été retrouvés sur le site de Ras Shamra. On signalera en premier deux autres cylindres en calcédoine conservés à Damas. Le premier (RS 17.193, Damas 4474) est en agate rubanée¹⁰, de plus petites dimensions (L. 1,65 cm ; D. 0,82 cm) ; il provient du secteur du Quartier résidentiel. Comme pour le cylindre du palais, la roche est polie et d'une grande qualité esthétique. La roche du second cylindre (RS 26.473, Damas), en calcédoine gris clair translucide, ne présente pas de rubanement. Ce dernier cylindre est de forme légèrement fuselée et facettée (L. 3,7 cm, D. 1,48 cm).

L'emploi d'autres roches est attesté ; sous le même numéro d'inventaire que le cylindre en agate (RS 18.155, Damas) est conservé un autre cylindre en chloritite/stéatite¹¹ (L. 2,52 cm ; D. 1,2 cm). Il s'agit

7. C. Schaeffer décrit cependant cet objet, dans l'inventaire de 1951, de la manière suivante : « œil en agathe [sic !] de statue ».

8. Catalogue d'exposition : *Le royaume d'Ougarit* 2004, p. 210, n° 215.

9. Cette hypothèse a été reprise récemment in catalogue d'exposition : *Le royaume d'Ougarit* 2004, n° 215.

10. Identification de C. Chanut et J.-C. Icart.

11. *Idem* note 10.

cette fois-ci d'un cylindre parfait et la surface de l'objet présente de fines rayures qui sont peut-être les traces d'un travail en cours. D'autres cylindres en stéatite/chloritite proviennent du palais :

– RS 15.439 (= RS 15.175a, Damas), d'une longueur de 3,16 cm et d'un diamètre de 1,3 cm. On observe une surface très légèrement facettée, avec de fines rayures. L'une des extrémités n'est pas tout à fait plane. Il a été retrouvé au point topographique 50 (à une profondeur de 2,50 m) dans le *locus* 22.

– RS 15.475 (Damas)¹², au point topographique 21, dans le *locus* 134 (entre les *loci* 19, 20, 21, 22, 23). Ce dernier présente, à l'une de ses extrémités, un début de percement.

– RS 16.120 (Damas), au point topographique 387 (à une profondeur de 2,80 m)¹³

La chloritite/stéatite est également attestée pour des cylindres¹⁴, découverts dans d'autres secteurs du tell de Ras Shamra, que nous avons pu observer dans les réserves du Musée national de Damas :

– RS 20.288A, Damas, L. 3,3 cm, D. 1,4 cm ;

– RS 23.107, Damas, L. 3,06 cm, D. 1,1 cm ;

– RS 26.474, Damas, L. 1,89 cm, D. 0,9 cm ;

– RS 27.280, Damas, L. 2,37 cm, D. 1,1 cm.

D'autres spécimens sont conservés au Musée du Louvre. Il semble indispensable qu'une étude détaillée – typologique et technique – de l'ensemble du *corpus* soit entreprise si l'on souhaite définir la nature de ces artefacts.

Le fouilleur a proposé que le cylindre en agate du palais puisse être une ébauche de sceau-cylindre. Si la chloritite/stéatite est abondamment utilisée dans le domaine de la glyptique à Ougarit, l'agate est une matière non répertoriée¹⁵. Les sceaux-cylindres décrits par P. Amiet sont généralement en hématite, stéatite, chloritite, ou en pierre grise, verte, noire, brune ; on ne signalera qu'un unique spécimen en cornaline provenant de la Ville Basse est¹⁶. De plus, les dimensions de RS 18.155 sont supérieures à celles généralement attestées dans la glyptique d'Ougarit. Le nombre des cylindres dont la hauteur est supérieure ou égale à 3 cm – environ une dizaine au Bronze récent si l'on se fonde sur le catalogue de P. Amiet – est infime par rapport à l'ensemble du *corpus* des sceaux en pierre (environ 550).

Ces constatations nous amènent à proposer de voir dans RS 18.155 – comme dans RS 26.473 – plutôt une perle en pierre, probablement sertie à l'origine dans un ou plusieurs éléments en métal précieux destinés à la suspension de l'élément de parure.

Il n'est toutefois pas totalement exclu que ces objets aient été en cours de réalisation, l'étape suivante du façonnage étant le percement de la perle. Nous avons identifié, dans les réserves du Musée national de Damas, un cylindre en travertin¹⁷ (RS 26.480) de grandes dimensions (L. 3,07 cm ; D. 1,42 cm), en cours de percement. Cette roche, comme l'agate, n'est pas commune dans le domaine de la glyptique. À l'une des extrémités, le percement est bien axé, alors qu'à l'autre, il est désaxé ; cette « erreur » a probablement été la raison de l'arrêt du travail. Seule une étude typologique et technique exhaustive pourra, à notre avis, apporter des éléments de réponse plus précis¹⁸.

12. L. 3,69 cm ; D. 1,45 cm. L'ensemble de la surface est couvert de fines incisions. Elles sont rectilignes sur les extrémités. Sur le pourtour, elles sont obliques et légèrement courbes.

13. L. 2 cm ; D. 1,21 cm. Cf. Icart, Chanut, Matoïan, dans cet ouvrage, *pl. X*, 5.

14. *Idem* note 10.

15. Amiet 1992.

16. Amiet 1992, n° 184.

17. *Idem* note 10.

18. En Mésopotamie, des sceaux-cylindres en agate sont connus dès la fin du III^e millénaire : voir catalogue d'exposition : *Art of the First Cities...* 2003, p. 248, n° 147 (avec illustration en couleur), pour un très beau spécimen de la période accadienne.

UN ÉLÉMENT EN FORME DE CROISSANT (RS 14.284)

RS 14.284 a été retrouvé au point topographique 262, dans le *locus* 124¹⁹. C'est un élément en forme de croissant, de petites dimensions (1,98 x 2,08 cm ; ép. 0,42 cm), taillé dans une agate qui présente de fins rubans blancs, gris et noirs (*pl. XVII, 3*). Le bord externe est biseauté. La face supérieure, de surface plus réduite, présente un beau poli. La face inférieure semble moins bien travaillée ; sa surface est altérée (avec des ébréchures). Il s'agit peut-être d'un élément de parure, monté à l'origine sur une pièce en métal précieux pour en faire un pendentif.

Nous ne connaissons pas d'autres pièces en pierre similaires à Ougarit, mais nous pouvons rapprocher cet objet de pendentifs en métal précieux en forme de croissant ou de corne connus à Ougarit²⁰ (*fig. 2*), en Palestine, en Grèce, à Chypre et à Uluburun²¹. Ce motif est également attesté sur plusieurs moules à bijoux en stéatite d'Ougarit, dont RS 13.75 (*fig. 3*), retrouvé au nord de la rue du palais.

Signalons enfin que C. Schaeffer mentionne, dans l'inventaire de 1950, un « élément de décor en faïence en forme de croissant, ht 33 D. 33 mm ». Cet objet (RS 14.243) fut retrouvé dans les « déblais du Palais ». Nous ne l'avons pas localisé dans les musées, lors de nos recherches dans le cadre de l'étude sur les matières vitreuses d'Ougarit²².

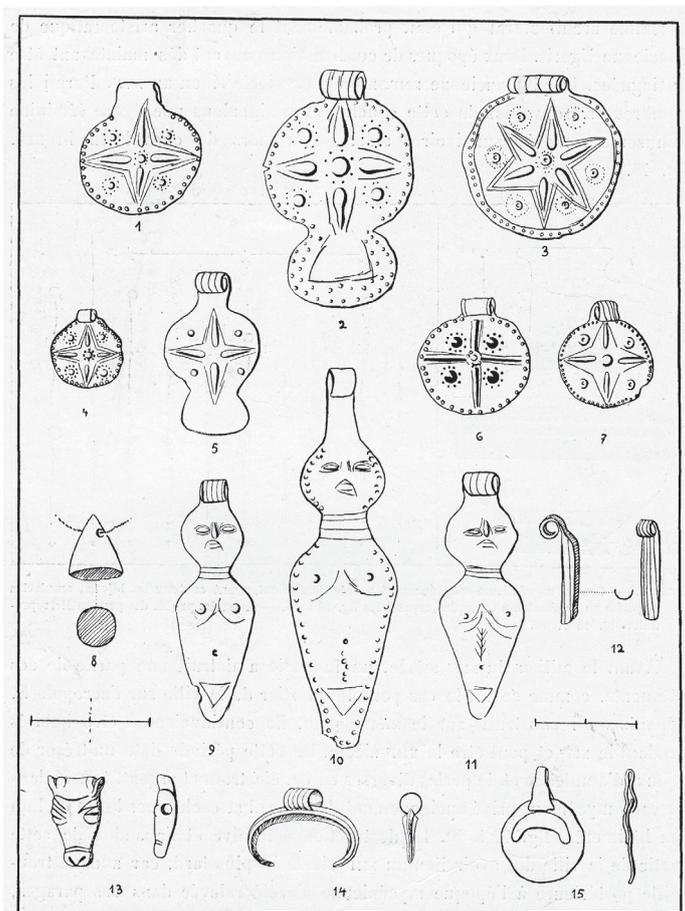


Fig. 2 - Pendentifs en métal précieux à décor astral (d'après Schaeffer 1938).

19. Nouvelle numérotation de J.-C. Margueron et d'O. Callot car cet espace, entre les *loci* 22, 23, 24 et 29, n'est pas numéroté par C. Schaeffer sur le plan d'*Ugaritica* IV.

20. Schaeffer 1937, pl. XVIII ; Schaeffer 1938, p. 320, fig. 48 : 14.

21. Bass *et al.* 1989, p. 5-6, fig. 6.

22. Matoïan 2000, cat. faïence 17628.



Fig. 3 - Moule en stéatite/chloritite (RS 13.75, Damas), Ougarit (cliché V. Matoïan).

CINQ OBJETS EN FORME D'« ŒIL » (RS 14.178, RS 14.233,
RS 17.167, RS 17.172, RS 17.173)

Cinq objets discoïdaux de petites dimensions, en agate bicolore, ressemblant à un « œil » (*pl. XVII, I*), proviennent du palais²³. Ils sont aujourd'hui conservés au Musée national de Damas. C. Schaeffer mentionne ces objets, sans toutefois en donner d'illustration, dès ses premiers rapports de fouille sur le palais : « les pilliers ne nous ont pas laissé beaucoup à glaner parmi les ruines de la partie du palais actuellement dégagée. Pourtant, nous y retrouvâmes les yeux en pierres semiprécieuses [sic !] qui étaient jadis incrustés dans les orbites d'une assez grande statue. Statue de roi ou de divinité, nous espérons bien la recouvrer [sic !] plus tard, ne serait-ce qu'en fragments parmi les salles non encore dégagées du palais »²⁴. C. Schaeffer fait ici référence aux deux pièces trouvées en 1950, lors de la quatorzième campagne : RS 14.178 et RS 14.233. Nous avons identifié trois autres exemplaires découverts au cours de la campagne de 1953 (RS 17.167, RS 17.172, RS 17.173).

La roche, l'agate, avait été correctement identifiée par C. Schaeffer, sauf pour RS 17.173, décrit dans l'inventaire comme un « œil de statue en coquillage ». Ceci s'explique peut-être par le fait que la surface de la pierre est aujourd'hui opacifiée et craquelée (peut-être le résultat d'une chauffe ?). La roche est rubanée, blanche et brun foncé ou noire, à l'exception de RS 17.172 pour lequel la roche est bleu pâle et brune. Sur la base, de couleur claire, se dégage au centre un disque de couleur foncé, en léger relief.

23. RS 14.178 (Damas 3737), point topographique 216, à 2,75 m (= *locus* 23) ; RS 14.233 (fragment), point topographique 230 (= devant l'entrée du palais, sur le pavage) ; RS 17.167 (Damas 4503), point topographique 1228, à 1,50 m = bassin de l'« ex-cour V », *locus* 153 (*Ugaritica* IV, p. 99) ; RS 17.172 (Damas 4504), point topographique 1187, à 3,15 m (cf. « archives centrales ») = *locus* 70 ; RS 17.173 (Musée 4505), *idem*.

24. Schaeffer 1951, p. 17.

Ils ont été mis au jour dans le *locus* 23, le bassin de l'« ex-cour V » (*locus* 153), le *locus* 70 et devant l'entrée du palais (?). Il n'y a pas deux pièces identiques et, à l'exception de deux spécimens (RS 17.172 et RS 17.173) retrouvés au même point topographique dans le *locus* 70, les yeux proviennent de *loci* différents. Les deux pièces retrouvées dans le *locus* 70 sont, de plus, de mêmes dimensions (RS 17.172 : D. 1,5 cm, ép. 0,5 cm ; et RS 17.173 : D. 1,44 cm, ép. 0,7 cm), mais les couleurs de la roche sont différentes.

Les dimensions des autres objets sont variables : RS 17.167 est une pièce de très petites dimensions (D. 0,95 cm, ép. 0,59 cm). RS 14.178 est un peu plus grand (D. 1,82 cm, ép. 0,77 cm) ; cette dernière pièce est particulièrement bien travaillée : les tranches sont biseautées et le sommet de la « pupille » très légèrement convexe (*fig. 4*). RS 14.233 est une pièce de dimensions nettement plus importantes ; seul un fragment est conservé (H. 1,12 cm, D. estimé à 3 cm environ) ; la face supérieure présente un très beau poli alors que la face inférieure est non polie.

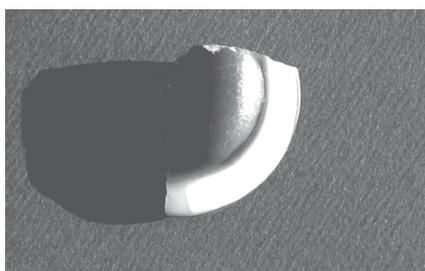


Fig. 4 - Fragment d'« œil » en agate (RS 14.178, Damas), D. 1,82 cm, Palais royal d'Ougarit (cliché V. Matoïan).

La fonction de ces objets demeure inconnue. C. Schaeffer avait émis l'hypothèse d'yeux destinés à orner des statues, mais aucun exemplaire n'a été retrouvé en place sur une statue. Des rapprochements peuvent être faits avec des objets retrouvés en Syrie intérieure et en Mésopotamie. Un premier parallèle peut être établi avec des éléments de parure retrouvés dans des sépultures, à Mari et à Assur. Le mobilier funéraire de ces tombes comprend des colliers constitués de perles et de pendentifs dont des éléments composés d'un disque bicolore en agate serti dans une monture en or (Mari²⁵, Assur²⁶). Bien que les exemplaires d'Ougarit soient anépigraphes, un second parallèle, pourrait être proposé avec une série d'objets de forme similaire mais inscrits, mis au jour en Mésopotamie et en Élam. Ces « yeux », qui s'inscrivent dans une tradition remontant à la période paléo-babylonienne et se poursuivant au I^{er} millénaire av. J.-C.²⁷, portent des dédicaces aux divinités, faites par les souverains²⁸.

La documentation textuelle apporte des données complémentaires. Dans la correspondance d'El Amarna sont mentionnés des « yeux en pierre de *parpadillu* authentique »²⁹, qui pourrait correspondre à l'agate³⁰. Des perles en forme d'œil sont également citées dans les listes lexicales mésopotamiennes et dans la version akkadienne du mythe de la descente d'Ishtar aux Enfers lorsque, les pouvoirs étant rendus à la déesse, « sa poitrine est recouverte d'yeux de pierre »³¹.

25. Margueron 2004, p. 544, pl. 97.

26. Haller 1954, pl. 14 : a, pl. 34 : r, p. 140 sq. ; Wartke 1999, p. 326-327, fig. 11.

27. Lambert 1969.

28. Le musée du Louvre expose actuellement plusieurs pièces au nom du souverain Kurigalzu dédiées à Enlil, Ninlil et Zabada (Louvre AO 23994, AO 21377, AO 11206). Catalogue d'exposition : *Naissance de l'écriture* 1982, n° 51 ; Tallon 1995, p. 62 ; André-Salvini 1995, p. 72-73.

29. Moran 1987.

30. Comme le précise C. Chanut (dans cet ouvrage, p. 251-252), les « termes pour l'agate ne sont pas sûrs ».

31. André-Salvini 1999, p. 378-379 et notes 14 et 24.

DEUX « PERLES » OU « POIDS » (?) EN FORME DE CANARD (RS 13.55, RS 15.211)

Deux petits objets en agate rubanée, en forme de canard couché dont la tête est retournée vers l'arrière, posée sur le dos de l'animal, ont été retrouvés dans le palais (*pl. XVII, 4*). Ces pièces, les seules représentations zoomorphes que nous ayons à Ougarit pour l'agate, font également partie du *corpus* des poids traité dans cet ouvrage par É. Bordreuil.

– RS 13.55 (Damas 3716) est taillé dans une agate à rubanement blanc et brun (L. 1,87 cm, la 1,07 cm, H. 1,38 cm) ; l'objet a été découvert dans le dromos de la tombe 48.3. RS 13.55 est percé longitudinalement (D. perforation 0,27/0,3 cm).

– RS 15.211 (Damas 4044) est taillé dans une agate finement rubanée, blanche à gris foncé (2,3 x 1,28 cm, H. 1,6 cm) et provient du *locus* 23. RS 15.211 est percé transversalement et on observe également sur l'objet un essai de percement dans le sens longitudinal aux deux extrémités.

Dans l'inventaire, C. Schaeffer décrit le premier comme une « perle en forme de canard à tête retournée (comme les poids en agate) » et le second comme un « poids en agathe [sic !] en forme de canard à tête retournée pesant 5,22 g ».

De nombreux poids en forme de canard sont connus au Proche-Orient³². Ce type est particulièrement bien attesté en Mésopotamie où il apparaît dès la fin du III^e millénaire av. J.-C.³³ ainsi qu'en Élam³⁴. La plupart des exemplaires connus sont en hématite. Un exemplaire en hématite a également été retrouvé dans une tombe de Minet el-Beida³⁵. D'autres matières sont attestées : calcaire, marbre (Nuzi³⁶), agate. Pour cette dernière roche, on citera les onze poids retrouvés dans la jarre d'un orfèvre à Larsa, datée de la première moitié du XVIII^e s. av. J.-C.³⁷, un poids de Terqa, avec une inscription votive, daté du XVII^e s.³⁸, ou encore un poids de la collection Leo Mildenberg, daté du milieu du II^e millénaire³⁹.

La fonction des deux objets en agate d'Ougarit reste en question. Leur utilisation en tant que poids n'est pas totalement assurée. Si les deux pièces d'Ougarit n'ont pas été retrouvées associées à d'autres éléments de parure, il faut souligner que les deux sont percées. Le contexte de découverte de l'une d'elles permet de plus un rapprochement avec une découverte faite récemment à Qatna : l'un des colliers de perles de la tombe du Palais royal de Qatna comprend une perle de petites dimensions en forme de canard couché à tête retournée.

Il est également possible que les deux usages aient été concomittants, voire pratiqués l'un après l'autre, ce type d'objet pouvant être conservé sur une période assez longue étant donné la préciosité et la qualité du matériau.

DISQUE PLANO-CONVEXE PERCÉ (85 AO 260 = AO 30565)

Cet objet, cassé en trois fragments recollés, est conservé au musée du Louvre (85 AO 260 = AO 30565). Il est mentionné dans les notes de fouille de 1953, mais n'a pas été inscrit dans l'inventaire des trouvailles. Le disque a été retrouvé au point topographique 794 (à une profondeur de 3,20 m) que nous avons pu

32. Cf. Bordreuil, dans cet ouvrage, p. 231-232.

33. Tello : Parrot 1948, fig. 53 : c.

34. Bahrani *in* catalogue d'exposition : Suse 1992, p. 105, n° 69 (avec références bibliographiques).

35. Bordreuil *in* catalogue d'exposition : *Le royaume d'Ougarit* 2004, p. 212, n° 221.

36. Starr 1937-1939, pl. 120 : N, O, P, W.

37. Arnaud, Calvet, Huot 1979, tableau p. 28-29.

38. Catalogue d'exposition : *Au pays de Baal et d'Astarté* 1983, p. 129-130, n° 163 ; Pic 1997, p. 165, n° 42 et p. 177, fig. 23.

39. Kozloff 1981, p. 26, n° 12 bis.

localiser dans le *locus* 67, grâce au plan de détail publié dans *Ugaritica* III⁴⁰. En effet, sur le plan général d'*Ugaritica* IV, le point est indiqué sur le mur occidental du *locus* 67 et n'est pas lisible, alors que sur le plan d'*Ugaritica* III, l'emplacement indiqué est à l'est de ce mur.

Le disque est façonné dans une agate rubanée qui a subi une chauffe ; ses couleurs sont aujourd'hui le blanc, le gris clair et le gris foncé (*pl. XVII, 5*). Il est plano-convexe et sa tranche est biseautée. Le diamètre de sa base est de 3,95 cm, son diamètre maximal est de 4,26 cm, son épaisseur de 1,64 cm. Le diamètre de la perforation varie de 0,17 à 0,3 cm. Nous ne connaissons pas de parallèle pour ce type d'objet à Ougarit. Il est probable qu'il s'agit d'un élément de parure, peut-être serti dans une monture en métal précieux.

DISQUE À DÉCOR ASTRAL (RS 17.179)

Le disque en agate RS 17.179 (Damas)⁴¹, bien qu'incomplet, est exceptionnel par ses dimensions, son décor et le travail de la roche (*pl. XVII, 6*). Il provient du secteur des « archives centrales », découvert au point topographique 1165 (à une profondeur de 3,40 m) dans la « cour VI ». La roche est composée de trois bandes colorées : une bande allant du bleuté au marron, une bande blanche et au-dessus une bande brune, entièrement taillée pour rendre les motifs décoratifs. On observe un globule au centre de l'objet entouré de motifs identiques, composés chacun d'un globule et d'un croissant. La face inférieure, probablement non visible, n'est pas polie.

Des disques décorés, de tailles différentes et fabriqués dans des matériaux variés, ont été retrouvés à Ougarit. La plupart sont de petites dimensions et en métaux précieux (or, argent) ; on connaît également un spécimen en bronze et un autre en « faïence », de plus grande taille. Aucun ne présente le même décor que le disque en agate du palais. Deux motifs principaux sont attestés. Le répertoire de l'orfèvrerie ougaritique comprend une série de pendentifs discoïdaux décorés d'une étoile à plusieurs branches rectilignes entre lesquelles des globules sont représentés, souvent cerclés de points⁴² (*fig. 2*).

Le second motif est constitué de quatre branches à axe droit alternant avec quatre branches courbes, organisées autour d'un disque central ; de petits disques prennent place entre chaque branche. On le rencontre sur des pièces fabriquées dans des matériaux variés. Au cours de la campagne de 1931, C. Schaeffer a mis au jour un disque en bronze plaqué d'argent muni d'un tenon et décoré sur l'une de ses faces de ce motif, publié sous le label d'« enseigne à symbole hittite »⁴³. Ce motif est également attesté par un disque incomplet en « faïence » (RS 20.60, Damas)⁴⁴ ; le décor, rendu en creux, a pu être à l'origine incrusté d'une ou de plusieurs matières colorées car on observe l'absence de glaçure dans les creux, sauf pour les branches courbes. Nos recherches nous ont conduite par ailleurs à reconnaître d'autres exemples inédits. Parmi le matériel de la tombe I [209] de la maison dite de Yabninou se trouve un petit disque en or et en argent décoré de ce motif⁴⁵. Par ailleurs, nous avons répertorié cinq moules à bijoux, conservés dans les réserves du Musée national de Damas, qui portent en léger creux la matrice de petits pendentifs à décor radié identique⁴⁶ (*fig. 5*).

Ce motif apparaît également dans le répertoire iconographique d'Ougarit. La plaque centrale du célèbre panneau de lit en ivoire découvert dans le palais montre la représentation d'une déesse nourricière à coiffé

40. Schaeffer 1956, p. 166, fig. 119.

41. Dans l'inventaire, le fouilleur décrit un « fragment de plaquette en agate bleu clair et brun-noir ». Ép. max 1,07 cm au niveau du disque central ; D. 6 cm.

42. Schaeffer 1938, p. 320, fig. 48.

43. Schaeffer 1931, pl. XIII : 4-D. 6 cm, H. 10,3 cm.

44. Matošian 2000, *Cat. Faïence 17627* : H. 3,82 cm, la. 5,98 cm, ép. 0,73 cm ; Ras Shamra, fouilles Schaeffer 1956, point topographique 1813 (non localisé sur les plans, probablement soit Quartier résidentiel, soit Palais Sud).

45. RS 21.192, Damas.

46. Nous donnons en illustration le moule RS 23.259 (Damas) : le pendentif concerné a un diamètre de 1,15 cm.

de type hathorique ⁴⁷ ; entre les cornes bovines, surmontant sa perruque, se trouve la représentation d'un disque radié à motif semblable. Des attestations sont connues sur d'autres sites levantins, principalement dans le domaine de l'orfèvrerie et de l'ivoirerie, en Anatolie dans le domaine de la glyptique, ou encore en Égypte dans celui des matières vitreuses.



*Fig. 5 - Moule en stéatite/chlorite
(RS 25.259, Damas), Ougarit
(cliché V. Matoïan).*

Il faut se tourner vers le répertoire iconographique de la glyptique pour trouver des éléments de comparaison au décor du disque en agate du palais. Des motifs abstraits très variés apparaissent en effet sur les sceaux-cylindres en « faïence » et surtout en pierre d'Ougarit ⁴⁸. On reconnaît notamment, sur un nombre de sceaux assez important, le motif du disque (ou du globe) associé au croissant. Ce motif est attesté dans la glyptique d'Ougarit dès le Bronze moyen ⁴⁹ et est bien représenté au Bronze récent ⁵⁰, y compris dans la série importée de Chypre ⁵¹, mais il n'est jamais multiplié, sur un même objet, en une frise circulaire comme sur le disque en agate.

La composition d'ensemble du disque en agate d'Ougarit rappelle celle de pièces d'orfèvrerie proche-orientales plus anciennes, datées de la fin du III^e millénaire av. J.-C. ou de la première moitié du II^e millénaire : le médaillon de la « jarre Montet » de Byblos ⁵² et le pendentif 76.20 de la jarre de l'orfèvre de l'E. Babbar de Larsa ⁵³. Bien que le décor de ces derniers soit différent, on observe certains traits communs : présence d'un disque central et composition concentrique autour de celui-ci, association des motifs du globe et du croissant. Toutefois, sur le disque en agate d'Ougarit, ces deux motifs sont comme emboîtés alors que sur les pendentifs en orfèvrerie, ils sont juxtaposés.

Nous pensons que le disque RS 17.179 a pu être utilisé comme élément de parure. L'absence de perforation laisse supposer qu'il était serti dans une monture, probablement en métal précieux. Il n'est toutefois pas exclu que l'objet ait pu avoir une autre fonction, par exemple celle d'un élément décoratif plaqué sur un meuble.

47. Schaeffer 1954, pl. VIII ; Gachet-Bizollon 2001, p. 30-31.

48. Schaeffer 1983, voir notamment pl. XL ; Amiet 1992.

49. Amiet 1992, n° 15, 23, 39.

50. Amiet 1992, n° 46, 49, 109, 179, 185, 193, 218, 303, 372, 377, 425, 487.

51. Amiet 1992, n° 456, 457, 465.

52. Tufnell, Ward 1966, p. 189 et 191, pl. XV.

53. Arnaud, Calvet, Huot 1979, pl. II : L 76.20, L 76.91, p. 44-46 et 49-50.

« POMMEAU » OU « EMBOUT » (RS 16.34)

Le Musée national de Damas conserve un objet en calcédoine blanche, grise et beige (RS 16.34, Damas 4213) dont la forme est identique à celle d'une série d'objets en travertin identifiés à des « embouts de joug de char » (voir ci-après). L'objet a été découvert en 1952, au point topographique 227 (à 1,90 m de profondeur). Ce point topographique n'est pas indiqué sur le plan général du palais publié dans *Ugaritica* IV. La seizième campagne ayant été centrée sur le dégagement de l'édifice palatial, nous pouvons assigner cet objet au *corpus* du mobilier du Palais royal.

L'objet fut décrit par C. Schaeffer dans l'inventaire de la seizième campagne comme une « pointe en agathe [sic !] ayant servi de tête de sceptre ou de pied de coffret »⁵⁴. Il mesure 4,45 cm de hauteur (*pl. XVIII, 1*). Sa partie supérieure est de forme conique (plus ou moins régulière) d'une hauteur de 2,6 cm et d'un diamètre de 2,46 cm ; la partie inférieure de l'objet est de forme cylindrique, d'un diamètre inférieur (1,95 cm) et s'évase vers le haut et vers le bas ; la base de la pièce est saillante (D. 2,3 cm) et moulurée. Cette base est creusée d'une cavité cylindrique d'un diamètre de 1,1 cm et d'une profondeur de 1,4 cm ; enfin la partie inférieure de l'objet présente deux petites perforations latérales symétriques d'un diamètre de 0,4 cm. La cavité cylindrique aménagée dans la base n'est pas polie et présente la trace de l'utilisation d'un cylindre métallique pour sa réalisation. Ce détail technique intéressant nécessitera une observation plus poussée de l'objet afin d'obtenir des informations sur les techniques du travail de la pierre, encore trop peu connues à Ougarit. L'objet présente quelques ébréchures.

Deux catégories d'objets en travertin découverts à Ougarit ont été associées à des éléments de char par A. Caubet et M. Yon, sur la base de comparaisons avec le matériel égyptien (en particulier celui découvert dans la tombe de Toutankhamon⁵⁵) : les premiers sont des pommeaux de joug de char et les seconds des embouts de joug de char⁵⁶. Comme nous l'avons dit précédemment, RS 16.34 pourrait être rattaché à la seconde catégorie par sa forme, seule sa matière le distinguant des autres spécimens connus à Ougarit. L'étude de cet objet nous a conduite à reconsidérer l'ensemble de la documentation relative aux éléments de char conservés au Musée national de Damas, dans la mesure où les objets, mentionnés dans les publications, n'avaient pas été étudiés de manière directe. Ce travail a permis de donner une description de ces objets, de confirmer leur lieu de conservation et de répertorier de nouvelles pièces, qui proviennent toutes des fouilles anciennes menées par C. Schaeffer. Il vient ainsi compléter un dossier déjà bien documenté.

Nous commencerons par les « embouts de joug de char » dont six ont été répertoriés précédemment par A. Caubet : RS 14.78 (*fig. 6*), RS 23.597, RS 23.622, RS 25.293 (*fig. 7*), RS 26.222 (*fig. 7*), RS 83.5226⁵⁷. Dans les inventaires, ce type d'objet est souvent désigné par le fouilleur comme « une pointe ou un pied de meuble en albâtre ». Nous avons pu étudier les cinq premiers spécimens de la liste, tous conservés à Damas. Nous avons de plus identifié un exemplaire supplémentaire : RS 24.404 (*fig. 7*). Aucun de ces objets ne provient du Palais royal.

54. Cette description explique le fait qu'il n'apparaît pas dans l'inventaire des éléments de char établi par A. Caubet (1991b) puisque l'auteur a établi son catalogue, pour les pièces hors musée du Louvre, à partir des archives de fouille.

55. Littauer, Crouwel 1985.

56. Le répertoire établi par A. Caubet, en 1991, est de 21 pièces (pommeaux et embouts) dont seules quatre sont illustrées (Caubet 1991b) ; en 2001, A. Caubet et M. Yon ont ajouté à ce *corpus* six spécimens supplémentaires découverts dans la maison dite d'Ourtenou, dont quatre sont illustrés dans leur étude (Caubet, Yon 2001, p. 70, note 8 et fig. 1). A. Caubet et M. Yon signalent également un exemplaire découvert lors du sondage réalisé dans la cour III du Palais royal (Kuschke 1962, p. 267, pl. II : 17). Nous ne retenons pas celui-ci car la photographie ne nous permet pas de discerner clairement l'objet ; nous pensons qu'il s'agit d'une base de vase.

57. Caubet 1991b.

Quatre des cinq spécimens vus à Damas correspondent à la forme typique des « embouts de joug de char » égyptiens. Ils présentent deux parties bien développées : une extrémité de forme conique à sommet pointu et une partie cylindrique possédant deux perforations latérales symétriques et une base, à profil en biseau (RS 23.597, RS 24.404, RS 25.293, RS 23.597), souvent moulurée (RS 14.78, RS 24.404, RS 25.293). On observe des variantes selon que la forme est plus ou moins ramassée (la hauteur varie de 3,79 cm à 4,8 cm) et le diamètre de la base plus ou moins important (de 2,3 cm à 3,42 cm). Ils présentent tous une double perforation transversale destinée à leur fixation⁵⁸, au contraire de l'exemplaire du *Centre de la ville* (RS 83.5226) publié par A. Caubet, qui possède une base très peu développée et sans perforations latérales⁵⁹. Enfin, RS 26.222 (fig. 7) est d'un type différent et ne peut, selon nous, être rattaché à la même catégorie.

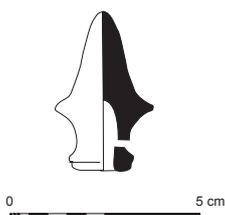


Fig. 6 - Embout en travertin (RS 14.78, Damas), Ougarit (dessin S. Sorin).

Fig. 7 - Pommeaux en travertin (de gauche à droite RS 26.222, RS 26.302, RS 25.293, RS 24.404, H. 4,8 cm, Damas), Ougarit (cliché V. Matoïan).



La fouille du palais a également livré un objet en travertin⁶⁰ (RS 17.296, Damas 4470)⁶¹ dont la forme rappelle celle de ces embouts (fig. 8). Au-dessus de sa base moulurée, on observe une partie cylindrique plus étroite munie de deux perforations et surmontée d'une partie conique à sommet arrondi⁶², qui différencie

58. RS 14.78 (Damas) : base en partie cassée ; H. 4,17 cm, D. Base 2,4 cm, D. perforations latérales 0,25 cm, D. trou 1,4 cm, prof. trou 1,93 cm ;
 RS 23.597 (Damas 6286) : nombreuses ébréchures ; H. 3,79 cm, D. 3,04 cm, D. perforations latérales 0,48 cm, D. perforation de la base 1,4 cm et profondeur 1,90 cm.
 RS 23.622 (Damas 6442) : sommet cassé, H. conservée 4,1 cm, D. base 3,42 cm, D. perforations latérales 0,3 cm, D. perforation de la base 1,3 cm et profondeur 1,80 cm.
 RS 24.404 (Damas), H. 4,8 cm, D. base 2,04 cm, profondeur cavité 1,95 cm, D. trou 0,3 cm.
 RS 25.293 (Damas), H. 4,03 cm, D. base 2,3 cm, D. perforations latérales 0,2 cm, D. perforation de la base 1,13 cm et profondeur 1,21 cm.
 RS 26.222 (Damas), H. 4,1 cm.
59. Cette pièce se rapproche en cela d'embouts découverts sur d'autres sites : cf. Beth Shan (James, McGovern 1993, fig. 114 : 7) ; Lachish (Tufnell 1958, pl. 26 : 44 et 51 : 60).
60. *Idem* note 10.
61. C. Schaeffer le décrit, dans l'inventaire, comme un « pied de meuble ». Dans A. Caubet, l'objet est indiqué comme un « élément de char (ou pied de meuble ?) » sans description (Caubet 1991b, p. 266).
62. H. 4,09 cm, D. base 1,98 cm, D. max. 2,46 cm, D. perforation 0,28 cm, D. trou base 1,18 cm, prof. 1,71 cm.

cet objet des embouts vus précédemment. Cet objet a été retrouvé au point topographique 1236 (pas de profondeur indiquée dans l'inventaire) signalé sur le mur sud du *locus* 68 sur le plan d'*Ugaritica* IV⁶³.



Fig. 8 - Pommeau en travertin (RS 17.296, Damas 4470), H. 4,09 cm, Palais royal d'Ougarit (cliché V. Matoïan).

La seconde catégorie est celle des « pommeaux de joug de char ». Nos recherches à Damas nous ont permis d'en identifier trois : RS 15.294, RS 16.124 et RS 20.343⁶⁴. Ils sont tous en travertin⁶⁵, de forme (avec une base moulurée) et de dimensions très proches⁶⁶. RS 15.294 (fig. 9) a été retrouvé près du point topographique 108, dans le *locus* 52 ; RS 16.124 (fig. 9) au point topographique 385 (à une profondeur de 3,90 m), dans le *locus* 64 ; RS 20.343 (fig. 10) au point topographique 1197 (à une profondeur de 1,50 m) dans l'« ex-cour V » (*locus* 153, dans le bassin).



Fig. 9 - Pommeaux en travertin : RS 15.294 (Damas), H. 5,44 cm et RS 16.124 (Damas), H. 4,81 cm, Palais royal d'Ougarit (cliché V. Matoïan).

63. Dans A. Caubet, la provenance indiquée est « *locus* 69 ».

64. Ces trois pièces ont été répertoriées par A. Caubet, qui s'est fondée sur les informations données dans les inventaires des trouvailles, dans le répertoire de la vaisselle en pierre d'Ougarit (Caubet 1991a, p. 231, 232 et 234).

65. *Idem* note 10.

66. RS 15.294 (Damas 4161) : H. 5,44 cm, D. base 6,13 cm, D. perforation (base) 2,25 cm, (sommets) 1,25 cm – RS 16.124 (Damas) : H. 4,81 cm, D. base 5,64 cm, D. perforation (base) 2 cm et (sommets) 1,4 cm – RS 20.343 (musée 5508) : H. 4,5 cm, D. base 5,79 cm, D. sommets 5,53 cm, D. perforation (base) 1,67 cm et (sommets) 1,3 cm.

Les autres pommeaux conservés à Damas (RS 21.138, RS 22.322, RS 24.173, RS 24.514, RS 26.313, RS 27.313) ⁶⁷ que nous avons pu observer proviennent d'autres secteurs du tell. S'ils sont tous en travertin ⁶⁸, on observe des variantes pour la forme ⁶⁹. La hauteur et le diamètre présentent des variations relativement importantes les pièces ayant une forme plus ou moins élancée ou ramassée (*fig. 10*). Ainsi RS 22.322 et RS 27.313 avec un diamètre important (respectivement 6,44 cm et 6,13 cm à la base) et une hauteur peu élevée (3,3 cm et 2,94 cm) possèdent une forme trapue, différente de celles des pommeaux illustrés dans les publications.



Fig. 10 - Pommeaux en travertin, Ougarit. De gauche à droite : RS 24.514, (H. 3,9 cm) RS 23.315, RS 20.343, RS 24.173, RS 27.313 (Damas), cliché V. Matoïan.

Le diamètre de la perforation centrale varie de 1 cm (RS 24.173) à 2,1 cm (RS 27.313) ; certaines perforations sont cylindriques, mais le plus souvent en forme de tronc de cône (avec un diamètre plus important à la base qu'au sommet). De plus, la convexité du sommet est plus ou moins marquée. Pour RS 21.138, pièce plus haute que les autres et de forme différente, le sommet est presque plat ; l'objet a été décrit par C. Schaeffer comme un « pied de vase en albâtre » ⁷⁰.

Il serait à notre avis nécessaire de s'interroger sur les raisons d'une telle diversité avant de classer tous les spécimens d'Ougarit dans une seule catégorie fonctionnelle. Ces différences peuvent-elles induire des types d'utilisation différents ⁷¹ ? Sommes-nous en présence, d'une part, de pommeaux de « forme canonique » faisant directement référence aux objets égyptiens et, d'autre part, d'« imitations » locales ? Il faudra de plus tenir compte du fait que le travertin n'est pas la seule roche identifiée. Les observations récentes de C. Chanut et de J.-C. Icart ont permis de mettre en évidence, pour les « pommeaux » découverts lors des fouilles récentes dans la région Sud-Centre du tell (maison dite d'Ourtenou et constructions voisines), l'emploi du travertin pour seulement deux pièces et du calcaire pour cinq spécimens.

Pour les trois « pommeaux » en travertin découverts dans le palais (RS 15.294, RS 16.124 et RS 20.343), leur forme et leur matière les rattachent clairement aux « pommeaux de joug de char » connus dans le monde égyptien.

67. RS 21.138 et RS 27.313 n'ont pas été répertoriés par A. Caubet (1991b).

68. *Idem* note 10.

69. RS 21.138 (Damas) H. 4,67 cm, D. base 5,84 cm, D. sommet 4,31 cm, D. perforation 2,15 cm (base) et 1,25 cm (sommets) – RS 22.322 (Damas) : H. 3,3 cm (la hauteur donnée dans Caubet 1991b est de 5,5 cm), D. base 6,44 cm, D. sommet 5,65 cm, D. perforation 1,8 cm (base) et 1,65 cm (sommets) – RS 24.173 (Damas) : D. base conservée 5 cm, D. sommet 4,68 cm, D. perforation 1 cm, H. 2,57 cm – RS 24.514 (Damas) : H. 3,9 cm, D. base 6,8 cm, D. sup. 6,2 cm, D. perforation 1,5 cm (base) et 1,37 cm (sommets) – RS 25.315 (Damas) : H. 3,65 cm, D. base 5,87 cm, D. sommet 5,54 cm, D. perforation 1,8 cm (base) et 1,07 cm (sommets) – RS 27.313 (Damas) D. (sommets) 6,2 cm, D. (base) environ 6,13 cm, H. 2,94 cm, D. perforation 2,1 cm.

70. Il est répertorié dans le catalogue des vases en pierre d'A. Caubet (1991a, p. 235).

71. Cf. l'article de J.-L. Huot, intitulé « Fermetures de porte ? » (Huot 1996).

L'« embout » en agate du palais (RS 16.34) correspond à un type d'objet rare à Ougarit : huit spécimens en pierre en tenant compte des données publiées par A. Caubet et de nos observations. Leur étude conduit également à des interrogations. Alors que ces objets devraient aller par paire, on n'observe aucune découverte de deux pièces dans un même contexte. De plus, nous n'avons pas eu l'occasion de voir deux pièces identiques qui pourraient constituer une paire. Enfin, alors que les « embouts » devraient être deux fois plus nombreux que les pommeaux, ce sont les découvertes de « pommeaux » qui sont de loin les plus nombreuses. Cette constatation est d'ailleurs valable pour l'ensemble du dossier proche-oriental ⁷².

L'embout du Palais royal est caractérisé par sa matière, exceptionnelle pour cette catégorie d'objet. Il faut ici rappeler que la pierre n'est pas le seul matériau utilisé pour ce type d'objet puisque trois spécimens en ivoire sont également connus à Ougarit ⁷³. Il nous semble nécessaire de reprendre et d'approfondir ce dossier en réexaminant l'ensemble de la documentation d'Ougarit. Si nous retenons dans un premier temps l'interprétation d'A. Caubet et de M. Yon pour les « pommeaux » en forme de bobine retrouvés dans le palais, sans rejeter définitivement celle d'« embout de joug de char » pour l'objet en calcédoine que nous venons de présenter, nous sommes tentée de lui préférer celle de « pommeau décoratif » ou d'« embout » pour un objet de prestige (« sceptre », arme...). Nous classons dans le même groupe le « pommeau en faïence » (RS 18.143, Damas) ⁷⁴ découvert dans l'« ex-cour V » au point topographique 1331 (fig. 11), dont la forme avec deux « oreillettes » est similaire à celle d'un objet en travertin de la Tranchée Sud-acropole (RS 26.302) (fig. 7, 11). Le répertoire de cette catégorie d'objet semble relativement varié comme le montre un autre spécimen de la Tranchée Sud-acropole cité précédemment (fig. 7 : RS 26.222).

Les trois « pommeaux » en travertin (RS 15.294, RS 16.124 et RS 20.343) seraient ainsi les seuls témoins matériels à verser au dossier de la présence de chars dans le palais, attestée par la documentation textuelle ⁷⁵. Rappelons qu'ils proviennent de *loci* différents (52, 64, 153).



Fig. 11 - Pommeau en travertin (RS 26.302, Damas), H. 3 cm, et pommeau en « faïence » (RS 18.143, Damas), H. 5,1 cm, Ougarit (cliché V. Matoïan).

72. Caubet, Yon (2001, p. 71, notes 16 et 17) citent des parallèles à : Hazor, Beth Shean, Megiddo, Gezer, Alalakh, Amman, Tell Brak, Kar Tukulti Ninurta, Nippur, Suse, Haft Tepe. James, McGovern 1993, p. 186 citent également des exemplaires à Lachish, Ashdod, Tell el-'Ajjul.

73. Renseignement qui nous a été aimablement communiqué par J. Gachet-Bizollon. Voir aussi Caubet 1990, p. 82, fig. 2.

74. Cf. Coquinot, Bouquillon, Leclaire, Matoïan, dans cet ouvrage.

75. Vita 1995, 2005 ; Malbran-Labat 2006, p. 61, note 9.

DES PYXIDES CYLINDRIQUES (RS 15.330, RS 20[440])

Le Musée national de Damas expose une boîte cylindrique en brèche siliceuse (RS 15.330, Damas 4168), d'une très grande qualité technique et esthétique (*fig. 12 et pl. XVIII, 2*), provenant du *locus* 36 du palais ⁷⁶. La roche ⁷⁷, de plusieurs couleurs – blanc, brun, rougâtre, gris clair et foncé, beige – est constituée d'éléments anguleux (jusqu'à 3 cm) de roche rouge siliceuse, cimentés par plusieurs phases de dépôts de quartz et de calcédoine rubanée en auréoles ⁷⁸. La panse a une hauteur de 8,7 cm et un diamètre de 6,19 cm ; l'épaisseur de la paroi est de 0,57 cm. Sur la face externe de la panse, près du bord (à 0,5 cm), on observe la présence d'un trou qui ne traverse pas entièrement la paroi du vase (D. 0,2 cm, prof. 0,37 cm). Le couvercle discoïdal présente un diamètre de 6,1 cm ; il est muni d'une perforation (d'un diamètre de 0,25 cm) qui devait servir à la fixation de celui-ci. L'une des faces du couvercle est entièrement plane et très bien polie. L'autre face présente une légère dénivelée. L'épaisseur du couvercle varie de 0,65 à 0,74 cm.

Ce vase exceptionnel est une pièce unique à Ougarit. Le musée du Louvre possède toutefois un fragment de bord de pyxide en agate rubanée (RS 20.[440], Louvre 85 AO 744) qui peut en être rapproché (*pl. XVIII, 3*). Le bord, horizontal, ne présente pas une épaisseur régulière ⁷⁹ : elle varie de 0,45 à 0,8 cm. La paroi s'épaissit vers le bas, de 0,76 à 0,97 cm, et présente une légère convexité. La provenance précise de l'objet n'est pas connue. L'inventaire du Louvre indique qu'il a été découvert en 1955 dans la région sud du palais.

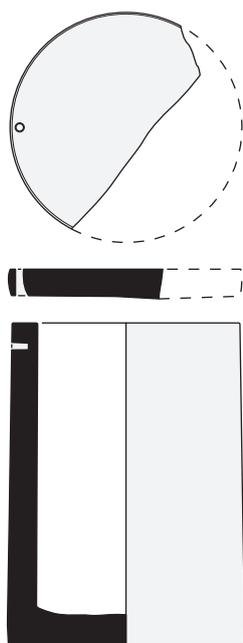


Fig. 12 - Pyxide en brèche siliceuse (RS 15.330, Damas 4168), H. 8,7 cm, Palais royal d'Ougarit (dessin : H. David).



76. *Locus* 16, aux points topographiques 92, à 1,40 m, et 169, à 2,40 m. La provenance indiquée dans Caubet 1991a, p. 231 (cour II) est incorrecte.
77. Cf. le dessin de J.-C. Icart, dans cet ouvrage, *pl. XV, 6*.
78. C. Schaeffer décrit ainsi l'objet dans l'inventaire de 1951 : « Pyxide circulaire en agathe brun, blanc, gris, rouge, noir à couvercle plat pivotant ; trouvée en frgt [fragments] à divers endroit et reconstituée ».
79. Cette variation n'est pas rendue sur le dessin de l'objet publié par A. Caubet (Caubet 1991a, pl. VIII : 15).

Il est possible d'ajouter un troisième spécimen à cette liste. Le Musée national de Damas conserve un fragment en agate rubanée blanche et marron foncé qui provient du *locus* 81⁸⁰. Le fragment, poli sur ses deux faces, est très ténu (2 x 1,98 cm, ép. 0,75 à 0,8 cm) ; toutefois, d'après sa courbure, on peut penser qu'il appartient à la panse d'un vase cylindrique (*fig. 13*).



Fig. 13 - Fragment de panse de pyxide en agate (RS 20.400B), Palais royal d'Ougarit (cliché V. Matoïan)

La pyxide cylindrique à base plate est rare dans le *corpus* de la vaisselle en pierre d'Ougarit⁸¹. Un disque perforé (RS 15.160, Damas), mis au jour au point topographique 123, entre les *loci* 52 et 53 (à une profondeur de 2,55 m), a peut-être servi à fermer une pyxide de ce type. D'un diamètre de 6,22 cm et d'une épaisseur 0,6 à 0,67 cm, il est en granite-granodiorite⁸² ; l'une des faces et le bord sont très bien polis, l'autre face ne l'est pas⁸³.

Le musée du Louvre conserve également un fragment de panse de pyxide cylindrique en granodiorite ou en porphyre (?) (RS 7.62, Louvre 84 AO 424)⁸⁴ qui ne provient pas du palais mais de la Ville Basse est. Le vase possède une lèvre horizontale et sa paroi s'épaissit vers le bas (0,63 à 1,25 cm). La roche est parfaitement polie à l'extérieur alors que sa face interne présente de fines stries verticales et horizontales.

D'une manière générale, les récipients de forme cylindrique à base plate sont rares à Ougarit au Bronze récent. La forme est principalement attestée dans le *corpus* des ivoires⁸⁵. Elle est aussi connue dans celui de la faïence par quelques spécimens. Le premier est une boîte, incomplète, à décor peint en noir sur fond turquoise qui a probablement été importée d'Égypte⁸⁶. Le décor présente de grands aplats de couleur noire sur un fond turquoise, parmi lesquels on discerne deux motifs triangulaires. Ce type d'aplat noir se rencontre peu dans la « faïence » égyptienne. Toutefois, un fragment de vase découvert dans le temple de Thoutmosis III (1478-1426 av. J.-C.) à Deir el-Bahari présente un décor de triangles similaire⁸⁷. Ce vase fut découvert dans la Ville Basse est, tombe VII [1].

80. Ce fragment était conservé dans une boîte avec les modèles de foies divinatoires en ivoire (RS 20.400B) retrouvés au point topographique 1537.

81. Pour la période du Bronze moyen, on peut citer une pyxide cylindrique à parois concaves, sans couvercle, en albâtre (RS 9.822), qui provient de la tombe LVII datée de la fin du Bronze moyen (Schaeffer 1939, p. 62, fig. 50 : E ; voir aussi Caubet 1991, p. 209). De cette même sépulture proviennent également deux pyxides avec couvercle en céramique peinte, paroi cylindrique avec carène à la partie inférieure (Schaeffer 1939, p. 64, fig. 53 : N, O et p. 65, fig. 54) ou encore un vase cylindrique en céramique peinte du Bronze moyen (*corpus* céramique I, fig. 106 : 15).

82. Schaeffer 1962, p. 70, fig. 59, p. 94-95 : la matière indiquée est le porphyre.

83. Le disque est incomplet ; trois fragments sont recollés. Il possède une perforation de petite dimension (D. 0,25 cm). Cf. Icat, Chanut, Matoïan, dans cet ouvrage, *pl. XIII, 1*.

84. Caubet 1991a, p. 225, *pl. VIII* : 13.

85. Cf. Gachet-Bizollon, dans cet ouvrage.

86. Matoïan 2000, cat. *Faïence* 17769.

87. Aksamit 1996, p. 5, n° 8, *pl. III* : bol d'un diamètre de 32 cm.

Le second exemple est un petit fragment, en pâte siliceuse blanche recouverte d'une glaçure jaune assez abîmée, qui correspond à un bord de pyxide cylindrique (RS 90.5338), découvert dans la maison au sud du « Temple aux rhytons ». On observe, à l'intérieur, les restes d'un tenon de forme annulaire horizontal servant probablement à la fixation du couvercle. Le diamètre restitué de l'objet est de 8 cm⁸⁸.

Le troisième exemple est un disque (D. 7,97 cm, ép. 1,17 cm), percé d'un trou qui permettait certainement sa fixation à la panse de la boîte (RS 94.2700)⁸⁹. Il provient du chantier *Sud-Centre*, de la tombe 2111 [701]⁹⁰ de la maison dite d'Ourtenou. Il présente, sur sa face supérieure légèrement bombée, un décor linéaire peint polychrome. Le centre est occupé par un cercle jaune pâle bordé de pois alternativement jaune pâle et jaune soutenu. Le pourtour du disque est souligné d'une bande jaune pâle. Celle-ci est agrémentée (vers l'intérieur) d'arcs de cercle jaune pâle bordés de pois bichromes similaires à ceux qui soulignent le cercle central. Sur les fragments conservés, deux de ces arcs sont visibles. Il est possible d'interpréter cet objet comme un couvercle de pyxide cylindrique bien que l'hypothèse d'un pendentif ne soit pas à écarter.

CONCLUSION

Les calcédoines rubanées sont des matériaux rares à Ougarit au Bronze récent comme dans la plupart des sites de Syrie et de Palestine, où les découvertes se résument le plus souvent à des perles de formes simples⁹¹.

La plupart des objets en calcédoine rubanée d'Ougarit proviennent du Palais royal et ont été retrouvés dans différents *loci* (fig. 14) : devant l'entrée du palais, dans les *loci* 22, 23, 36, 67, 70, 81, 124, dans l'« ex-cour V » (*locus* 153), dans la « cour VI » et dans la tombe 48.3. Plusieurs *loci* ont livré deux objets, mais on n'observe pas de concentration plus importante. Bien que le *corpus* soit relativement restreint comme l'a montré notre étude, il est exceptionnel pour cette région du Proche-Orient, par son importance numérique si on le compare aux autres *corpora*, mais aussi par sa diversité et la qualité des pièces. On pense notamment ici aux pyxides et au disque à décor astral, dont les qualités plastique et esthétique rappellent celles d'un pendentif en onyx serti d'or découvert dans la tombe 45 d'Assur⁹².

En dehors des pièces du palais que nous venons de décrire, les découvertes sont très peu nombreuses. C. Elliott signale une perle au sein du matériel des fouilles récentes⁹³ ; nous avons pu observer, dans les collections du Musée national de Damas, quelques perles en agate rubanée de forme simple et de petites dimensions⁹⁴. La pièce la plus exceptionnelle est un pendentif en agate rubanée, découvert dans le chantier

88. Matoïan 2001, p. 128-129, p. 180, fig. 28 : 90.5403.

89. Matoïan 2000, cat. *Faïence* 17775.

90. Marchegay 1999, p. 712.

91. Nous donnons quelques exemples datés du Bronze récent à titre indicatif : Alalakh (Woolley 1955, p. 269 : formes 1, 5, 18 : perles en agate, onyx, sardoine) ; Tell Brak (Oates D. et J., McDonald 1997, p. 252-253, fig. 226 : 74 : perle cylindrique en agate) ; Mari (Jean-Marie 1999, p. 121, pl. 31 : perle en agate discoïdale dans une monture en or, tombe 135 [M 1241] ; p. 128, pl. 39 : serre-tête composé de perles dont certaines sont en agate, tombe 236 [M. 1344] ; perles discoïdales en agate d'un collier de la tombe 125) ; Lachish (Tufnell, Inge, Harding 1940, pl. XXXV : 59 : perle cylindrique en onyx avec une bande d'or) ; colliers avec des perles ovoïdes et cylindriques en onyx provenant de la « pièce du trésor » du palais de Thèbes (XIII^e s.) (catalogue d'exposition : *The Mycenaean World* 1988, n° 53). Quelques perles proviennent aussi de l'épave d'Uluburun (perles en agate cylindriques et lenticulaires : Pulak 1988, p. 25, fig. 27 ; Bass *et al.* 1989, p. 6, fig. 11).

92. Wartke 1999, p. 322 et fig. 5c.

93. Elliott 1991, p. 46 : perle 79.10 en agate ; perles 79.386 et 79.5615 en calcédoine non rubanée ; voir aussi Chanut 2000, p. 179-181.

94. RS 23.280 (Damas 6447) : perle ovoïde – L. 0,97 cm ; D. 0,52 cm – Tranchée Ville Sud, cour 38, point topographique 2837, profondeur 1,70 m (avec un lot de statuettes, de bijoux, de lingots de métal : cf. Callot 1994, p. 83 et 224).

de la Ville Basse, portant une inscription dédicatoire en sumérien (RS 14.242, Damas). Récemment publié par D. Arnaud, le texte est une dédicace au dieu Enki⁹⁵.

La spécificité du matériel mis au jour dans le palais a déjà été soulignée, en particulier pour certaines catégories d'objets (« archives », ivoires de la cour III, vases en travertin inscrits aux noms de pharaons du Nouvel Empire, etc.), plus rarement pour l'usage de matières particulières. Il y a vingt ans, l'étude des ivoires d'Ougarit avait permis de reconnaître l'emploi privilégié de l'ivoire d'éléphant dans le palais, l'ivoire d'hippopotame étant attesté dans les autres contextes⁹⁶. Notre étude montre qu'il faut maintenant ajouter les calcédoines rubanées à la liste des matériaux recherchés par les rois d'Ougarit. Nous avons proposé, dans plusieurs cas, l'existence d'un sertissage en métal précieux qui devait augmenter la valeur des objets.

Les objets qui viennent d'être présentés, d'une grande qualité esthétique, appartiennent à la catégorie des biens de prestige. Leur caractère aulique semble s'inscrire dans une tradition plus orientale qui remonte à la fin du III^e millénaire comme l'attestent les découvertes de la III^e Dynastie d'Ur⁹⁷ et, pour la première moitié du II^e millénaire, les archives de Mari⁹⁸ et les découvertes d'Ebla. Le vase en sardoine de la Tombe de la princesse témoigne clairement du goût des élites pour les roches rubanées dès le Bronze moyen en Syrie occidentale⁹⁹. Rappelons que l'emploi de l'agate pour la vaisselle de luxe ne semble attesté en Mésopotamie qu'à partir de la période néo-assyrienne¹⁰⁰.

Certains objets devaient être porteurs d'une symbolique particulière et destinés au roi (voire à son entourage), comme les pièces en forme d'œil qui possédaient peut-être une valeur prophylactique. Le décor de deux objets – l'élément en forme de croissant et le disque à décor astral – renvoie probablement à des divinités à caractère astral. L'imbrication étroite sur le disque d'un globe et d'un croissant nous conduit à proposer une hypothèse. Ce motif pourrait-il être interprété comme l'évocation des deux divinités lunaires connues à Ougarit, Yarikh, le dieu occidental, et Nikkal, la déesse orientale. Leur union est décrite dans l'un des textes littéraires d'Ougarit, « les noces de la lune », comme « le prototype du mariage heureux »¹⁰¹, étroitement associé à la procréation. Le décor du médaillon pourrait-il être compris comme l'image de l'union idéale d'un couple humain, ici le couple royal ? On pense alors à de possibles correspondances avec le décor du panneau de lit en ivoire du palais.

L'étude typologique peut paraître décevante en ce sens qu'elle n'apporte pas d'élément de datation précis. Par contre, elle met en évidence des liens avec le monde mésopotamien, généralement peu présent dans la culture matérielle d'Ougarit. Au rapprochement déjà souligné par D. Arnaud pour le pendentif inscrit de la Ville Basse viennent maintenant s'ajouter les parallèles établis pour les « yeux », les « poids » en forme de canard et le pendentif à décor astral. La question de la nature de ces liens, directs ou indirects, demeure. La présence d'objets en agate et en onyx dans la cargaison de l'épave d'Uluburun et à Thèbes en

RS 24.111 (Damas 7006) : perle ovoïde à base plate et aux extrémités tronquées - L. 2,07 cm ; la. 1,7 cm ; 1,03 cm.

RS 24.454 (Damas) : perle en forme de cauri – L. 1,33 cm ; H. 0,62 cm ; la 1 cm – Tranchée Sud-acropole, point topographique 3697, zone 144.

RS 27.242 (Damas) : perle ovoïde – L. 0,93 cm ; D. 0,43 à 0,5 cm – Palais Sud, tombe 609 [209].

On peut aussi ajouter une perle tubulaire faisant partie d'un collier conservé au Louvre (AO 30799). Ce collier est composée de perles fabriquées dans divers matériaux : roches, mais aussi « faïence » et verre. D'après le registre d'inventaire du Louvre, l'objet provient de Ras Shamra, mais aucune indication concernant un contexte ou une date de découverte n'est signalée.

95. Arnaud 1998, p. 203-204. Voir aussi C. Roche *in* catalogue d'exposition : *Le royaume d'Ougarit* 2004, p. 269, n° 316 (avec illustration en couleur).

96. Caubet, Poplin 1987 ; Gachet-Bizollon, dans cet ouvrage.

97. Moorey 1994, p. 99-100 ; Tallon 1995 ; André-Salvini 1995, 1999.

98. Michel 1999.

99. Catalogue d'exposition : *Ebla Alle origini della civiltà urbana* 1995, p. 502, n° 466 (avec une illustration en couleur).

100. Moorey 1994, p. 37 et 100.

101. Caquot, Szynger, Herdner 1974, p. 381-397.

Grèce ¹⁰² soulève une autre interrogation, celle du possible rôle d'intermédiaire qu'Ougarit a pu jouer dans la diffusion de ce type d'objets vers l'Occident.

Si certains objets en agate d'Ougarit peuvent être considérés comme des importations, d'autres ont pu être travaillés sur place comme le laisserait supposer la découverte de deux petits blocs en cours de taille (RS 16.43, RS 16.235) ¹⁰³.



Fig. 14 - Plan du Palais royal d'Ougarit avec indication des loci d'où proviennent des objets en calcédoine rubanée (infographie G. Devilder).

102. Cf. note 91.

103. Cf. Matoïan dans cet ouvrage p. 63, note 249.

BIBLIOGRAPHIE

- AKSAMIT J. 1996, « Egyptian faience vessels from the temple of Tuthmosis III at Deir el-Bahari », *Cahiers de la Céramique Égyptienne* 4, Le Caire, p. 1-11.
- AMIET P. 1992, *Corpus des Cylindres de Ras Shamra-Ougarit*, II, *Sceaux-cylindres en hématite et pierres diverses*, Ras Shamra-Ougarit IX, ERC, Paris.
- ANDRÉ-SALVINI B. 1995, « Les pierres précieuses dans les sources écrites », in catalogue d'exposition : *Les pierres précieuses de l'Orient ancien des Sumériens aux Sassanides*, Les dossiers du musée du Louvre, Réunion des Musées Nationaux, Paris, p. 71-88.
- ANDRÉ-SALVINI B. 1999, « L'idéologie des pierres en Mésopotamie », in *Cornaline et pierres précieuses. La Méditerranée, de l'Antiquité à l'Islam, actes du colloque du Louvre (novembre 1995)*, La Documentation française, Musée du Louvre, Paris, p. 373-400.
- ARNAUD D. 1998, « Cinq dédicaces d'époque cassite provenant de Babylonie et de Syrie », *SMEA* 40/2, p. 197-204.
- ARNAUD D., CALVET Y., HUOT J.-L. 1979, « Išū-Ibnišu, orfèvre de l'E-BABBAR de Larsa – La jarre L76.77 et son contenu – », *Syria* 56, p. 1-64.
- BASS G.F., PULAK C., COLLON D., WEINSTEIN J. 1989, « The Bronze Age Shipwreck at Ulu Burun: 1986 Campaign », *American Journal of Archaeology* 93/1, p. 1-29.
- CALLOT O. 1994, *La tranchée « Ville Sud », Études d'architecture domestique*, Ras Shamra-Ougarit X, ERC, Paris.
- CAQUOT A., SZNYCER M., HERDNER A. 1974, *Textes ougaritiques*, I. *Mythes et Légendes : introduction, traduction, commentaire*, Littératures anciennes du Proche-Orient 7, Éditions du Cerf, Paris.
- Catalogue d'exposition : *Naissance de l'écriture, cunéiformes et hiéroglyphes*, Réunion des Musées Nationaux, Paris, 1982.
- Catalogue d'exposition : *Au pays de Baal et d'Astarté, 10 000 ans d'art en Syrie*, Paris, musée du Petit Palais, 1983-1984, Paris, RMN.
- Catalogue d'exposition: *The Mycenaean World, Five centuries of early Greek culture 1600-1100 BC*, Musée national d'Athènes, Athènes, 1988.
- Catalogue d'exposition: *The Royal City of Susa, Ancient Near Eastern treasures in the Louvre*, P.O. Harper, J. Aruz, F. Tallon (eds), The metropolitan Museum of Art, New York, 1992.
- Catalogue d'exposition: *Ebla Alle origini della civiltà urbana*, P. Matthiae, F. Pinnock, G. Scandone Matthiae (eds), Electa, Milan, 1995.
- Catalogue d'exposition: *Art of the First Cities, The Third Millenium BC from the Mediterranean to the Indus*, J. Aruz, R. Wallenfels (eds), Metropolitan Museum of Art, New York, 2003.
- Catalogue d'exposition : *Le royaume d'Ougarit, aux origines de l'alphabet*, Musée des Beaux-Arts de Lyon, Y. Calvet, G. Galliano (éds), Éditions Somogy, Lyon, 2004.
- CAUBET A. 1990, « Note sur les chars d'Ougarit », *Semitica* XXXIV, p. 81-85.
- CAUBET A. 1991a, « Répertoire de la vaisselle de pierre, Ougarit 1929-1988 », in M. Yon (éd.), *Arts et Industries de la pierre*, Ras Shamra-Ougarit VI, ERC, Paris, p. 205-264.
- CAUBET A. 1991b, « Objets et instruments d'albâtre », in M. Yon (éd.), *Arts et Industries de la pierre*, Ras Shamra-Ougarit VI. ERC, Paris, p. 265-272.
- CAUBET A., POPLIN F. 1987, « Les objets en matière dure animale. Étude de matériau », in M. Yon (éd.), *Le Centre de la Ville, 38^e-44^e campagnes (1978-1984)*, Ras Shamra-Ougarit III, ERC, Paris, p. 273-306.
- CAUBET A., YON M. 2001, « Pommeaux de chars, du Levant à la Mésopotamie et à l'Elam », in C. Bréniquet, C. Képinski (éds), *Études mésopotamiennes, recueil de textes offert à Jean-Louis Huot*, ERC, Paris, p. 69-78.

- CHANUT C. 2000, *Bois, pierres et métaux à Ugarit-Ras Shamra à l'âge du Bronze Récent. D'après les données des sciences naturelles, de l'archéologie et des textes*, ANRT (Atelier national de reproduction des thèses), Lille.
- ELLIOTT C. 1991, « The ground stone industry », in M. Yon (éd.), *Arts et Industries de la pierre*, Ras Shamra-Ougarit VI, ERC, Paris, p. 9-99.
- GACHET-BIZOLLON J. 2001, « Le panneau de lit en ivoire de la cour III du Palais royal d'Ougarit », *Syria* 78, p. 19-82.
- HALLER A. 1954, *Die Gräber und Gräfte von Assur*, Berlin.
- HUOT J.-L. 1996, « Fermetures de porte ? », in H. Gasche, B. Hrouda (éds), *Collectanea Orientalia, Histoire, arts de l'espace et industrie de la terre, Études offertes en hommage à Agnès Spycket*, Civilisations du Proche-Orient, série I, Archéologie et Environnement 3, p. 145-150.
- JAMES F.W., MCGOVERN P. (eds) 1993, *The Late Bronze Age garrison at Beth Shan: a study of levels VII and VIII*, University of Pennsylvania, University Museum Monograph 85, Philadelphia.
- JEAN-MARIE M. 1999, *Tombes et nécropoles de Mari*, Mission Archéologique de Mari, tome V, Bibliothèque archéologique et historique CLIII, Beyrouth.
- KOZLOFF A.P. 1981, *Animals in Ancient Art from the Leo Mildenberg Collection, Cleveland*, The Cleveland Museum of Art, Indiana University Press.
- KUSCHKE A. 1962, « Bericht über eine Sondage im Palastgarten von Ugarit-Ras Shamra », in C.F.A.Schaeffer (dir.), *Ugaritica IV*, Mission de Ras Shamra XV, Bibliothèque archéologique et historique LXXIV, p. 251-299.
- LAMBERT W.G. 1969, « An eye-stone of Esarhaddon's Queen and other similar gems », *Revue d'Assyriologie* 63, p. 65-71.
- LITTAUER M.A., CROUWEL J.H. 1985, *Chariots and Related Equipment from the Tomb of Tutankhamun, Tutankhamun's Tomb Series VIII*, Griffith Institute, Oxford.
- MALBRAN-LABAT F. 2006, « Où est le "Palais" ? », in P. Butterlin, M. Lebeau, J.-Y. Monchambert, L.L. Montero Fenollós, B. Muller (éds), *Les espaces syro-mésopotamiens. Dimensions de l'expérience humaine au Proche-Orient ancien*, Volume d'hommage offert à Jean-Claude Margueron, Subartu XVII, Brepols, p. 191-200.
- MARCHEGAY S. 1999, *Les tombes de Ras Shamra-Ougarit (Syrie) au II^e millénaire av. J.-C. : architecture, localisation, relation avec l'habitat*, Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2 (non publiée).
- MARGUERON J.-C. 2004, *Mari, métropole de l'Euphrate au III^e et au début du II^e millénaire av. J.-C.*, Paris, Picard/ERC.
- MATOÏAN V. 2000, *Ras Shamra-Ougarit et la production des matières vitreuses au Proche-Orient au second millénaire av. J.-C.*, Thèse de l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne (non publiée).
- MATOÏAN V. 2001, « Une maison au sud du temple aux rhytons. Le mobilier », in M. Yon, D. Arnaud (éds), *Études ougaritiques I*, Ras Shamra-Ougarit XIV, ERC, Paris, p. 107-182.
- MICHEL C. 1999, « Les bijoux des rois de Mari », in *Cornaline et pierres précieuses. La Méditerranée, de l'Antiquité à l'Islam, actes du colloque du Louvre (novembre 1995)*, La Documentation française, Musée du Louvre, Paris, p. 401-432.
- MOOREY P.S. 1994, *Ancient Mesopotamian Materials and Industries, The Material Evidence*, Oxford.
- MORAN W.L. 1987, *Les lettres d'El Amarna, Correspondance diplomatique des pharaons*, Collection Littératures Anciennes du Proche-Orient, Paris.
- OATES D. and J., MCDONALD H. 1997, *Excavations at Tell Brak (1): The Mitanni and Old Babylonian periods*, Cambridge-Londres.
- PARROT A. 1948, *Tello, Vingt campagnes de fouilles (1877-1933)*, Paris.
- PULAK C. 1988, « The Bronze Age Shipwreck at Ulu Burun, Turkey: 1985 Campaign », *American Journal of Archaeology* 92.1, p. 1-37.

- SCHAEFFER C.F.-A. 1931, « La deuxième campagne de fouilles à Ras Shamra (printemps 1930) », *Syria* 12, p. 67-77.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1937, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Huitième campagne (printemps 1936). Rapport sommaire », *Syria* 18, p. 125-154.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1938, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Neuvième campagne (printemps 1937). Rapport sommaire », *Syria* 19, p. 313-327.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1939, *Ugaritica* [I], *Études relatives aux découvertes de Ras Shamra*, Mission de Ras Shamra III, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1951, « Premier rapport sur la reprise des fouilles de Ras Shamra en Syrie », *Annales archéologiques de Syrie* I, p. 5-18.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1954, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit, quinzième, seizième et dix-septième campagnes (1951, 1952 et 1953), Rapport sommaire », *Syria* 31, p. 14-67.
- SCHAEFFER C.F.-A. (éd.) 1956, *Ugaritica* III, Mission de Ras Shamra VIII, Geuthner, Paris.
- SCHAEFFER C.F.-A. (éd.) 1962, *Ugaritica* IV, Bibliothèque archéologique et historique LXXIV, Mission de Ras Shamra XV, Paris.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1983, *Corpus I des cylindres-sceaux de Ras Shamra-Ugarit et d'Enkomi-Alasia*, ERC, Paris.
- STARR R.-J. 1937-1939, *Nuzi I*, Cambridge.
- TALLON F. 1995, « Les bijoux », in catalogue d'exposition : *Les pierres précieuses de l'Orient ancien des Sumériens aux Sassanides*, Les dossiers du musée du Louvre, Réunion des Musées Nationaux, Paris, p. 55-70.
- TUFNELL O. 1958, *Lachish IV (Tell ed-Duweir), The Bronze Age*, Oxford University Press, Londres-New-York-Toronto.
- TUFNELL O., INGE C.H., HARDING L. 1940, *Lachish II (Tell ed Duweir), The Fosse Temple*, Londres-New-York-Toronto.
- TUFNELL O., WARD W.A. 1966, « Relations between Byblos, Egypt and Mesopotamia at the end of the third Millenium BC », *Syria* 53, p. 165-241.
- VITA J.P., 1995, *El ejército de Ugarit*, Madrid.
- VITA J.P. 2005, « Ugarit entre la guerre et la paix. Brève histoire militaire d'un royaume cananéen du Bronze récent », in J.-M. Michaud (dir.), *La Bible et l'héritage d'Ougarit*, collection Proche-Orient et Littérature Ougaritique, Éditions GGC Itée, Sherbrooke, p. 67-98.
- WARTKE R.B. 1999, « Les objets de parure de la tombe n° 45 à Assur », *Cornaline et pierres précieuses. La Méditerranée, de l'Antiquité à l'Islam, actes du colloque du Louvre (novembre 1995)*, La Documentation française, Musée du Louvre, Paris, p. 317-340.
- WOOLLEY L. 1955, *Alalakh. An account of the excavations at Tell Atchana in the Hatay 1937-1949*, Oxford.

